TITRES

ET

TRAVAUX SCIENTIFIQUES

PRÉSENTÉS

PAR M. LE DOCTEUR HARDY

A L'APPUI DE SA CANDIDATURE

A LA CHAIRE DE PATHOLOGIE INTERNE

VACANTE A LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

PARIS.

TYPOGRAPHIE HENNUYER, RUE DU BOULEVARD, 7. BATIGNOLLES.

BOULEVARD EXTÉRIEUR DE PARIS.

—

1855

TITRES

ET

TRAVAUX SCIENTIFIQUES

PRÉSENTÉS

PAR M. LE DOCTEUR HARDY.

§ 1.

POSITIONS MÉDICALES OCCUPÉES ANTÉRIEUREMENT OU ACTUELLEMENT PAR M. LE DOCTEUR HARDY.

1. Interne des hôpitaux de Paris (concours), en 1833.
2. Lauréat de l'École pratique de la Faculté de Paris (concours), en 1834.
3. Chef de clinique de la Faculté de médecine, à l'hôpital de la Charité, sous le professeur Fouquier, en 1839.
4. Médecin du Bureau central des hôpitaux de Paris (concours), en 1840.

Et successivement :

Médecin de l'hôpital de Lourcine, en 1845.

Médecin de l'hôpital de Bon-Secours, en 1846.

Médecin de l'hôpital Saint-Louis, en 1851; position occupée actuellement par M. Hardy.

5. Agrégé à la Faculté de médecine de Paris (concours), en 1847; position occupée actuellement par M. Hardy.
6. Membre de la Société médicale des hôpitaux.
7. Membre honoraire, ancien secrétaire, ancien vice-président de la Société anatomique de Paris.

§ II.

ENSEIGNEMENT

Enseignement officiel.

8. Cours de pathologie interne professé à la Faculté de médecine de Paris pendant le semestre d'hiver 1851-1852, en remplacement de M. le professeur Duméril.
9. Le même cours de pathologie interne professé à la Faculté de médecine de Paris pendant le semestre d'hiver 1854-1855, en remplacement de M. le professeur Duméril.

Enseignement libre.

10. Cours public de pathologie interne professé à l'École pratique de la Faculté de médecine pendant le semestre d'été 1841.

Cours public de pathologie interne professé à l'Ecole pratique de la Faculté de médecine pendant le semestre d'hiver 1852-1853.

Le même cours professé à l'École pratique pendant le semestre d'hiver 1853-1854.

11. Cours clinique sur les maladies de la peau professé à l'hôpital Saint-Louis pendant le semestre d'été 1853.

Le même cours professé à l'hôpital Saint-Louis pendant le semestre d'été 1854.

Ces leçons cliniques ont été recueillies et ont été publiées dans la *Gazette des hôpitaux* en 1853 et 1854.

Dans ces cours, les maladies de la peau ont été envisagées au point de vue pratique : tout en profitant des travaux des médecins anglais et français, relativement aux lésions anatomiques élémentaires des maladies cutanées, M. Hardy s'est efforcé d'étudier la pathologie cutanée dans un sens plus véritablement médical; il a cherché principalement à s'appuyer sur la nature des maladies, pour arriver plus sûrement aux indications thérapeutiques. Dans la classification qu'il a proposée d'après ces principes, il a notamment donné une place importante aux maladies parasitaires, aux syphilides, aux maladies dartreuses dont il admet l'existence, contrairement à l'opinion de la plupart des dermatologistes actuels, et aux maladies cutanées scrofuleuses ou *scrofulides*. On comprend l'importance de cette classification dans la pratique : des indications thérapeutiques spéciales répondent à chacun des grands groupes de maladies proposés.

§ III.

PUBLICATIONS DE LITTÉRATURE MÉDICALE RELATIVES A LA PATHOLOGIE INTERNE.

12. *Traité élémentaire de pathologie interne*, par MM. Hardy et Béhier, en quatre volumes in-8°, dont trois ont déjà paru; ouvrage adopté par l'ancien Conseil royal de l'instruction publique.

Dans cet ouvrage, composé dans un but pratique d'instruction, les auteurs, en présentant une exposition claire, exacte et critique des diverses matières qui composent la pathologie générale et la pathologie interne, se sont efforcés de faciliter le travail des élèves, en rassemblant des documents épars et en mettant sous leurs yeux l'état actuel de la science pour les points bien étudiés et bien connus, aussi bien que l'exposé et l'appréciation critique des opinions émises à propos des différentes questions relatives à la pathologie interne et non encore résolues d'une manière définitive.

Le premier volume est consacré à l'étude de la pathologie générale,

et principalement de la séméiologie, à l'étude de laquelle les auteurs ont cru devoir donner une certaine extension; les volumes suivants comprennent l'histoire des maladies internes considérées en particulier.

13. *Observation de phlébite osseuse avec abcès viscéraux sans plaie extérieure.* (Bulletins de la Société anatomique, année 1837, p. 144.)

Dans ce travail, intéressant par le seul fait d'une phlébite généralisée sans plaie extérieure et par la difficulté du diagnostic, l'auteur cherche à s'appuyer sur cette observation pour prouver la nécessité de l'existence d'une inflammation veineuse comme point de départ de la formation des collections purulentes disséminées qu'on rencontre dans la maladie désignée communément sous les noms de fièvre purulente, résorption purulente, etc.

14. *De l'emploi des caustiques dans le traitement des maladies du col de l'utérus*; thèse pour le doctorat, 1836.

Dans cette thèse, l'auteur, après avoir étudié l'action des différents caustiques, s'élève contre l'abus des cautérisations dans les maladies utérines et cherche à poser les indications et les contre-indications de l'emploi des caustiques. On trouve dans cette thèse, mentionnées pour la première fois, des observations de salivation mercurielle après la cautérisation du col utérin par le nitrate acide de mercure.

15. *Compte rendu des travaux de la Société anatomique pendant l'année* 1837.

16. *Aperçu sur quelques points de l'histoire de la vaccine en Angleterre, pour servir à l'histoire de la revaccination* (publié dans le journal l'*Expérience*, le 22 mars 1838).

Dans ce mémoire, l'auteur, s'appuyant sur les documents fournis par les statistiques publiées en Angleterre et par les publications des médecins anglais, établit : 1° les funestes résultats de l'inoculation va-

rioleuse, la mortalité par la variole ayant été considérablement augmentée dans le période de temps pendant lequel on a pratiqué l'inoculation ; 2° la fréquence de la variole chez des sujets vaccinés ; 3° l'absence habituelle de gravité de la variole chez les gens vaccinés ; 4° l'affaiblissement graduel de la vertu préservatrice de la vaccine, proportionnellement au nombre des années écoulées depuis la vaccination ; 5° l'utilité de la vaccination.

17. *Remarques et observations sur l'eczéma rubrum*, publiées dans le *Moniteur des Hôpitaux* du 25 juiu 1853.

Ce travail a pour but d'attirer l'attention sur une variété peu connue d'*eczéma*, remarquable par sa marche aiguë, par l'étendue de l'éruption souvent générale, par le volume assez considérable et la persistance des vésicules, et par sa ressemblance apparente avec les fièvres éruptives.

§ IV.

TRAVAUX DE MÉDECINE PRATIQUE ET DE THÉRAPEUTIQUE.

18. *Observations sur l'action du poivre cubèbe dans le traitement de la blennorrhagie* (Société médicale des hôpitaux, séance du 22 janvier 1851. Voyez également *Traité de thérapeutique*, par MM. Trousseau et Pidoux, t. II, p. 643, 5e édition).

Par ces observations, l'auteur a contribué à établir l'opinion que la vertu du poivre cubèbe, du copahu et des autres balsamiques employés contre la blennorrhagie dépend de l'action topique de l'urine, chargée dès principes de ces médicaments, et agissant directement sur le canal de l'urètre.

19. *Mode de traitement institué et adopté à l'hôpital Saint-Louis pour guérir la gale en deux heures.*

Il y a quelques années, une centaine de lits étaient consacrés, à l'hô-

pital Saint-Louis, au traitement des malades atteints de la gale; et ce nombre était insuffisant pour les besoins du service. La durée moyenne du traitement était de douze jours, la guérison était peu assurée, un malade sur dix rentrant à l'hôpital peu de temps après en être sorti non guéri, pour se soumettre à un nouveau traitement, et un grand nombre allant achever leur guérison au dispensaire externe annexé à l'hôpital. En 1850, M. Bazin, médecin de l'hôpital Saint-Louis, au moyen des frictions pratiquées sur toute la surface du corps, réduisit de beaucoup la durée du traitement de la gale et en assura la guérison, les malades ne restant à l'hôpital que quarante-huit heures, et sortant parfaitement guéris. M. Hardy, successeur de M. Bazin dans les salles consacrées au traitement de la gale, en modifiant et en perfectionnant le procédé opératoire suivi par son prédécesseur, est parvenu à réduire à deux heures la durée du traitement, sans nuire à la certitude de la guérison.

Depuis 1852, ce mode de traitement, consistant dans un bain tiède d'une heure, précédé d'une friction générale au savon noir, et suivi d'une friction générale à la pommade sulfuro-alcaline, est institué à l'hôpital Saint-Louis; plusieurs milliers de personnes y ont été soumises, et ont été guéries sans entrer à l'hôpital, en employant à leur traitement moins d'une demi-journée [1]; par suite, les salles consacrées antérieurement au service des galeux ont été complétement supprimées, ou du moins affectées au traitement d'autres maladies.

Ce mode de traitement a été adopté en Belgique pour le traitement de la gale dans l'armée belge (voir le discours de M. Vleminckx, prononcé, le 25 juin 1853, à l'Académie royale de Belgique, sur la suppression des salles de galeux dans les hôpitaux militaires), et dans plusieurs Etats de l'Allemagne.

[1] Extrait des registres officiels de l'hôpital Saint-Louis : En 1853 et 1854, le nombre des malades traités par le procédé de M. Hardy a été de 8,795; sur ce nombre, 105 non guéris ont dû être soumis à une nouvelle friction; ainsi, 1 fois sur 83 seulement, le traitement a eu besoin d'être renouvelé.

TYPOGRAPHIE HENNUYER, RUE DU BOULEVARD, 7. BATIGNOLLES.
Boulevard extérieur de Paris.